Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 39 (1982)

Heft: 9

Artikel: Bienfaits et limites de l'engagement sportif

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997225

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

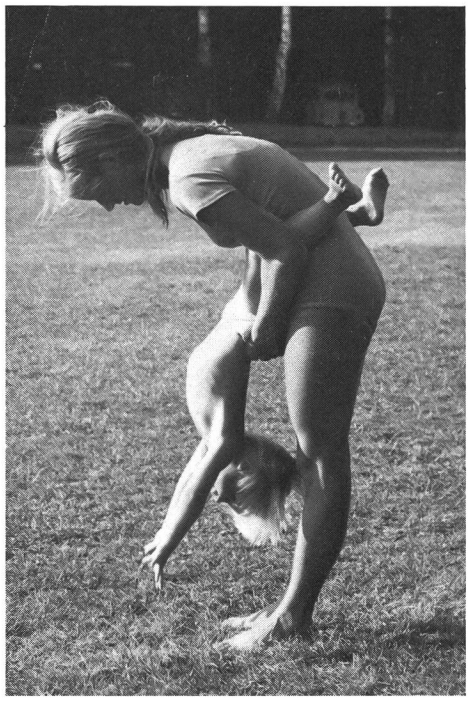
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bienfaits et limites de l'engagement sportif

Yves Jeannotat

Si l'on donne au mot «sport» son sens le plus large et le plus positif, ses bienfaits sont sans limite et ses limites sont la naissance et la mort. Les choses ne sont pas aussi simples lorsque l'on parle de «l'engagement sportif». Dans ce cas, tout dépend de la personnalité, du caractère, de l'intelligence de l'individu, mais aussi de son éducation, de son milieu et des liens qui le rattachent à la société; tout devient mesure et démesure, modération et exagération, raison et déraison. Pas de limites extrêmes, mais un axe de chaque côté duquel bascule le «sport qui sauve et le sport qui tue»! (Brisson). Dans le champ du sport qui sauve, «la dépense musculaire est hygiène, contrepoison, thérapeutique du travailleur assis», source de bonheur, cause de bien-être; dans celui du sport qui tue, elle est dégradation, contamination physique et morale, spéculation, motif de mécontentement, de violence et de perturbation. De ce côté-ci, les volontaires: ceux qui, en plus du plaisir de vivre, ont la foi des futurs vainqueurs; de ce côté-là, les mous, ceux qui, victimes du luxe et du confort, sombrent dans la tristesse, dans le doute et dans l'incertitude des futurs vaincus! Dans cette étude, je vais m'efforcer de parler des vertus du corps et de l'exercice physique, de cet exercice qui, pour être vertueux, ne saurait se passer du soutien de l'esprit et de l'appui du cœur. *«Dans les sociétés primitives, écrit Michel Boutron, le corps tient un rôle important: il est la manifestation, la preuve de l'existence. Avant l'avènement de la machine, avec les forces animales et naturelles telles que le vent, le soleil et l'eau, il a représenté l'outil majeur, le moyen suprême d'action et de création.»* L'apparition de l'automobile, du réfrigérateur et de la télévision lui ont fait prendre des proportions démesurées: carcasse d'éléphant mue par un cœur de poule. Le mouvement, l'effort, le sport visent à rétablir l'équilibre compromis en redonnant à l'être humain sa ligne idéale et en faisant battre en lui un cœur «gros comme ça», au propre et au figuré: point central autour duquel gravitent l'amour, la générosité, la chaleur, le courage, en un mot: tout ce qui est essentiel. Savons-nous qu'un cœur entraîné, en prenant du volume et en battant plus lentement devient à la fois plus puissant et plus économique? *«Un cœur sédentaire gaspille plus de 80000 watts d'énergie par jour, soit l'équivalent de 1330 ampoules de 60 watts, allumées 24 heures sur 24»* écrit Chevalier. Un tel cœur est mal accroché: il met bientôt le corps en esclavage et le soustrait à une destinée pourtant pleine de promesses, d'amour et de liberté. Comme j'aime à le répéter: une des fonctions fondamentales du sport issu de l'éducation physique est de favoriser la découverte de l'amour et la conquête de la liberté. Amour et liberté, source d'un bonheur relatif et d'une félicité qui découlent de la joie et du plaisir, état de grande satisfaction psychosomatique dans lequel, comme l'indique cette dernière expression, l'âme et le corps connaissent ensemble une plénitude de sentiments profonds et partiellement indéfinissables: sorte de «troisième souffle», dont le Dr Thaddeus Kostrubala dit qu'il permet de *«descendre en soi-même comme par une trappe pour y pénétrer dans une mystérieuse grotte aux trésors».*

Non! Le mot «vitalité» n'est pas un mot trompeur, ni la «joie» une erreur, ni la «jeunesse» une fleur qui tombe! Le bouquet que l'on forme dès les premiers jours de l'enfance, que l'on arrange avec les ans, variant les espèces et les couleurs et dont l'éclat atteint, par moment, tant d'intensité dans le rayonnement qu'il en devient insupportable, ne perd pas, d'un jour à l'autre sa vigueur ni sa beauté, pour autant qu'on continue à l'arroser. Tout est dans la manière. A l'heure où les autres s'arrêtent, ceux qui veulent rester jeunes de cœur et de corps, continuent à faire du sport. Ils ne peuvent s'en passer. Pour eux, il est devenu ce qu'il devrait être pour tous: une habitude, une habitude de vie!



Dès le ventre de sa mère

Alors qu'il est encore dans le ventre de sa mère, l'enfant développe ou non, grâce à celle qui va lui donner le jour, une part des prédispositions physiques et des penchants qui vont orienter son comportement de petit d'homme, puis d'adulte. En assumant pleinement son corps et sa personnalité, la femme enceinte sculpte, sans toujours le savoir, le corps et l'âme du petit qu'elle porte en elle. La gymnastique prénatale bien dirigée contribue à lui faire prendre conscience de ce phénomène et à créer l'accord entre deux êtres dont l'un est l'arbre et l'autre le fruit.

Ce monitariat maternel ne s'arrête pas avec la naissance. Il ne fait que changer de forme: plus extraverti, il va se poursuivre pour le moins jusqu'au jour de la prise en charge partielle par l'école. *«Hélas, écrit le Prof. Marcel Lelong, trop de parents pen-*

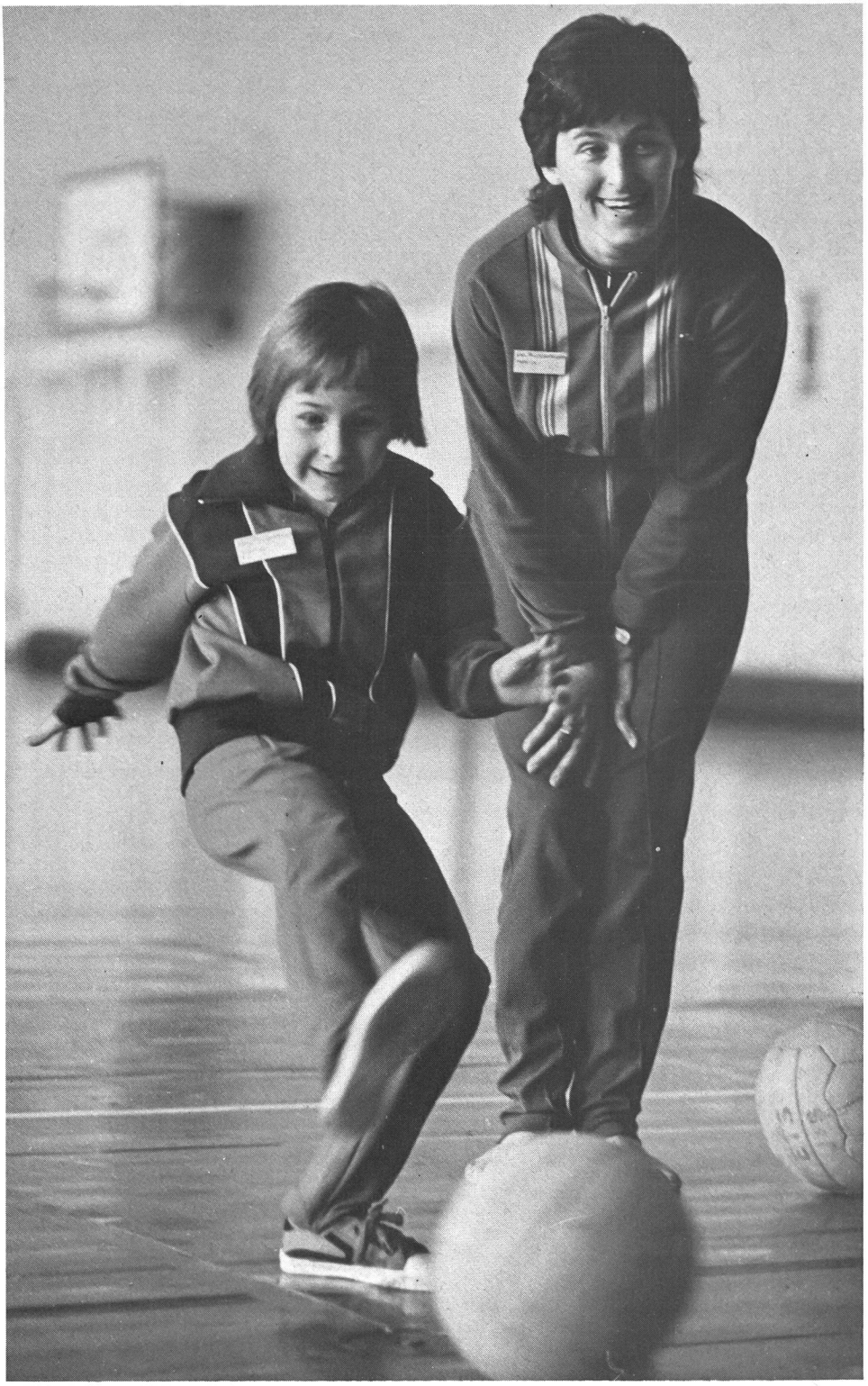
sent que le nouveau-né va croître selon un programme invariable, que son développement musculaire et psychique se fera de lui-même, sans que la mère puisse intervenir autrement qu'en l'aimant et en le nourrissant.» Puis il poursuit en substance: l'idée maîtresse doit toujours être que la vie, c'est le mouvement. Déjà dans le sein de sa mère, le fœtus ne manque pas de prouver, par ses gesticulations, qu'il est bien vivant. Sorti de la léthargie des premiers jours, le nouveau-né a aussitôt besoin de mouvement, et pour y satisfaire, il faut lui laisser l'entière liberté de ses quatre membres.

Pour réussir cette première «éducation physique jouée», la mère se doit en grande partie, sinon entièrement à son enfant. Des méthodes ont été mises au point par des spécialistes pour lui faciliter la tâche. Si elle les applique, elle contribuera à «préparer et à déclencher, à corriger et à renforcer les acquisitions motrices de son rejeton». Cette éducation va servir à prévenir des déformations, à corriger les mauvaises postures, à consolider les effets positifs de l'apprentissage, mais elle sera aussi et en outre un extraordinaire facteur d'équilibre physique et psychique.

Le temps de l'école

Vient le temps de l'école avec sa gerbe de problèmes, problèmes que devront résoudre les parents, le corps enseignant et les enfants eux-mêmes. Un des plus complexes est de savoir comment les jeunes vont parvenir à rester debout avec un corps sain, au centre d'un monde dont les velléités agressives se multiplient chaque jour. En vérité, le garçon et la fillette qui parviennent à franchir, de nos jours, le cap de l'adolescence avec un corps solide, support non négligeable d'un esprit sain, réussissent un exploit de premier ordre. L'éducation physique, qui contient en elle le sport, peut leur permettre d'y parvenir avec des chances de succès plus élevées. Il est primordial d'aider nos enfants à prendre soin de leur corps, en mettant à leur disposition les moyens indispensables et en les motivant comme il se doit si nous voulons qu'ils entrent dans la vie d'un pas assuré et qu'ils connaissent le goût du bonheur. Les parents et l'école ont un rôle à jouer dans cette entreprise. Je reprends, ici, une formule à la mode: «La prison de nos enfants se rétrécit de jour en jour!» Celle des enfants des villes, surtout, confrontés qu'ils sont à l'impossibilité grandissante de se mouvoir, de jouer, de s'extérioriser sur le pas de porte comme nous le faisions encore tous de notre temps. Sans doute, les autorités sont en général sensibilisées au problème, mais elles parviennent rarement à concrétiser leur désir de bien faire. Les places de jeu essaiment à l'extérieur des agglomérations, hors de portée de la majorité constituée par les faibles, les peu doués, les démunis. Et lorsqu'un lopin de verdure apparaît dans la cité, il est immédiatement sanctionné par une interdiction de pénétrer sur la pelouse! Or, on sait par les résultats d'enquêtes que 45 pour cent des écoliers de 8 à 14 ans sont atteints de déficiences statiques et, en particulier, de déformations de la colonne vertébrale. Ce chiffre est alarmant et nous aurions tort de nous consoler en apprenant que la situation est bien pire ailleurs. On prétend en effet que, dans la banlieue parisienne, 80 pour cent des enfants de cet âge souffrent déjà d'une ou de plusieurs imperfections dues au sédentarisme: insuffisance respiratoire, défaut de la sangle abdominale, déformations diverses du squelette, atrophie musculaire. Cette dégradation physique a pour corollaire immédiat qu'un nombre invraisemblable d'adolescents (60 pour cent selon les estimations) sont malheureux durant leur vie scolaire, qu'ils apprennent par obligation, sans goût et sans joie, parce que leur imagination, leur instinct, les attirent vers quelque chose qu'ils espèrent sans trop savoir ce que c'est exactement: l'évasion, les ébats du petit animal en liberté.

Même si la jeunesse helvétique paraît donc encore relativement épargnée, tout doit être mis en œuvre pour que le mal ne s'aggrave pas, pour qu'il soit stoppé, pour qu'il



régresse. Le remède pour parvenir à ce résultat, ce n'est pas dans les pharmacies qu'on le trouvera, mais dans l'exercice, dans l'accoutumance à l'effort physique librement consenti, à l'air libre quand c'est possible, dans l'eau des piscines, dans le jeu, dans l'action, bref dans le mouvement. Indispensable à la santé, capital pour le maintien de la joie de vivre, l'apprentissage moteur, clé de voûte de l'éducation physique, permettra également à l'adulte, plus tard, de sortir victorieux du combat quotidien qu'il doit mener face aux multiples agressions de la vie moderne. En fait, la bonne forme, la bonne condition physique est, à tout âge, une sorte d'assurance-vie. Elle est le moyen d'éviter, de par l'état de satisfaction qu'elle procure, bien des problèmes d'ordre pédagogique et familial et de résoudre une bonne partie de ceux qui mettent l'enfant, puis l'adolescent en conflit avec ses parents, avec l'école, avec la société.

Certes, la recherche et l'analyse des causes d'un mal ou d'un état déficient sont essentielles, mais elles sont parfaitement inutiles si elles ne sont pas immédiatement suivies d'une réaction dynamique et si des mesures appropriées ne sont pas prises aussitôt. J'ai parlé des déviations de la colonne vertébrale. La recherche et l'observation nous apprennent qu'elles sont dues, le plus souvent, à des crises de croissance. Le squelette s'allonge et la musculature, si elle n'a pas été préparée préalablement, ne peut faire face à ce phénomène. Il en résulte un affaissement quelquefois spectaculaire et la plupart du temps irréversible. Chez les adultes, la masse musculaire et le tonus permettent de fixer solidement les os dans une position donnée. Les enfants, eux, doivent accomplir un effort de volonté continu pour y parvenir, un effort d'autant plus grand que leur musculature est faible. Or, justement à ce moment de leur existence, leur «fonction» d'écoliers leur impose 6 heures au moins d'immobilité par jour (sans compter le temps qu'ils devront consacrer à faire leurs tâches à domicile). Que ce soit ici ou là, ils sont souvent mal assis, fréquemment en raison d'un matériel mal adapté; enfin, on les voit déambuler, un sac pesant à la main, charge qui, à la longue, met leur petite charpente à rude épreuve. Réagir, en conséquence, c'est exiger un matériel impeccable, c'est revenir au sac à dos, c'est appliquer à la lettre les trois «petites» heures hebdomadaires de gymnastique prévues par la loi, en faisant en sorte que les plus faibles bénéficient pour le moins du même intérêt, de la part des maîtres, que les plus doués; c'est aussi favoriser l'accès du plus grand nombre de jeunes possible à la pratique du sport parascolaire, que ce soit dans le cadre d'après-midi spécialisés, que ce soit dans le cadre de Jeunesse + Sport, ou dans celui des clubs, après s'être assuré, toutefois, qu'on ne cherchera pas à y faire de petits martyrs de la haute compétition. Réagir en conséquence, c'est accepter, aussi, l'explosion qui marque les sorties d'école, défoulement instinctif, sain, nécessaire à la récupération qui doit suivre la «tension» de l'effort scolaire.

On le voit, le jeu et l'éducation physique, en d'autres termes le sport dans son sens large servent à la fois d'exutoire et de gymnastique corrective. Mais il y a plus encore: le jeu et le sport jouent un rôle tout aussi efficace lorsqu'il s'agit d'arracher l'adolescent à la solitude dans laquelle il se plonge comme en un refuge quand son imagination commence à fermenter. C'est le moment des premières cigarettes, des pratiques secrètes, des expériences si souvent fatales comme peut l'être celle de la drogue par exemple. A ce moment de la vie, le sport est une des rares activités qui parviennent à prendre suffisamment d'importance pour faire pencher la balance du bon côté. Et encore: à condition que son action survienne assez tôt. J'ai connu, au cours de mes années d'enseignement, de nombreux jeunes de 16 ou 17 ans déjà sous l'emprise de la drogue: tous avaient pour le sport l'admiration qu'on a pour un pays qu'on sait ne jamais *vouloir* visiter, l'effort physique étant contraire aux habitudes de passivité et de dépendance déjà acquises.

En conséquence, le rôle de l'activité sportive est, ici, préventif beaucoup plus que curatif. Il n'y a pas si longtemps, Adolphe Touffait, procureur, déclarait devant l'Académie des sciences morales et politiques de France, que 81 pour cent de tous les jeunes délinquants mineurs n'ont jamais pratiqué de sport et que sur les 300 adolescents drogués qu'il a en moyenne à juger en une année, *aucun* ne fait du sport! Qu'on me comprenne bien: je ne demande pas, en dépit du résultat extrêmement positif des expériences du mi-temps pédagogique et sportif, que l'on accorde au sport scolaire une place supérieure, ni même égale à celle occupée par les branches intellectuelles. *«Ce que l'on ne répétera jamais assez, dit le Dr Ruffier, c'est que le corps ne demande, pour se développer harmonieusement et pour contribuer à épanouir l'intelligence, qu'un travail physique très simple et relativement court, mais* ***quotidien.****»*

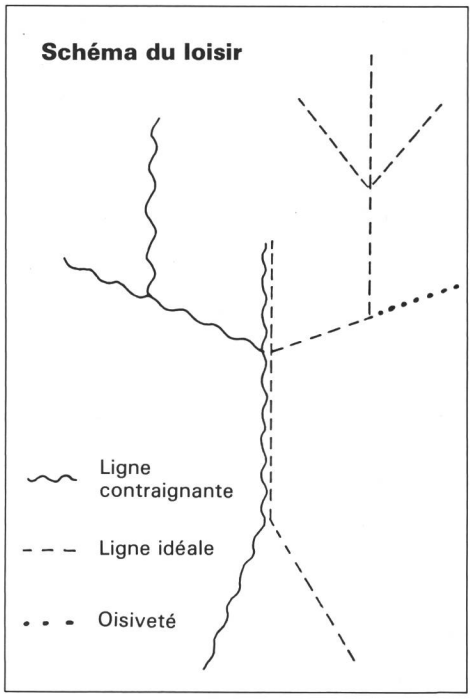
Sport de compétition et sport populaire!

Bien proposé, bien présenté, bien enseigné, le sport aura acquis des attraits suffisamment durables pour qu'il devienne ce que j'ai déjà appelé une habitude de vie. Ce sera chose possible si les institutions sportives scolaires et parascolaires parviennent à entretenir de bonnes relations avec le club d'une part, et avec la famille de l'au-

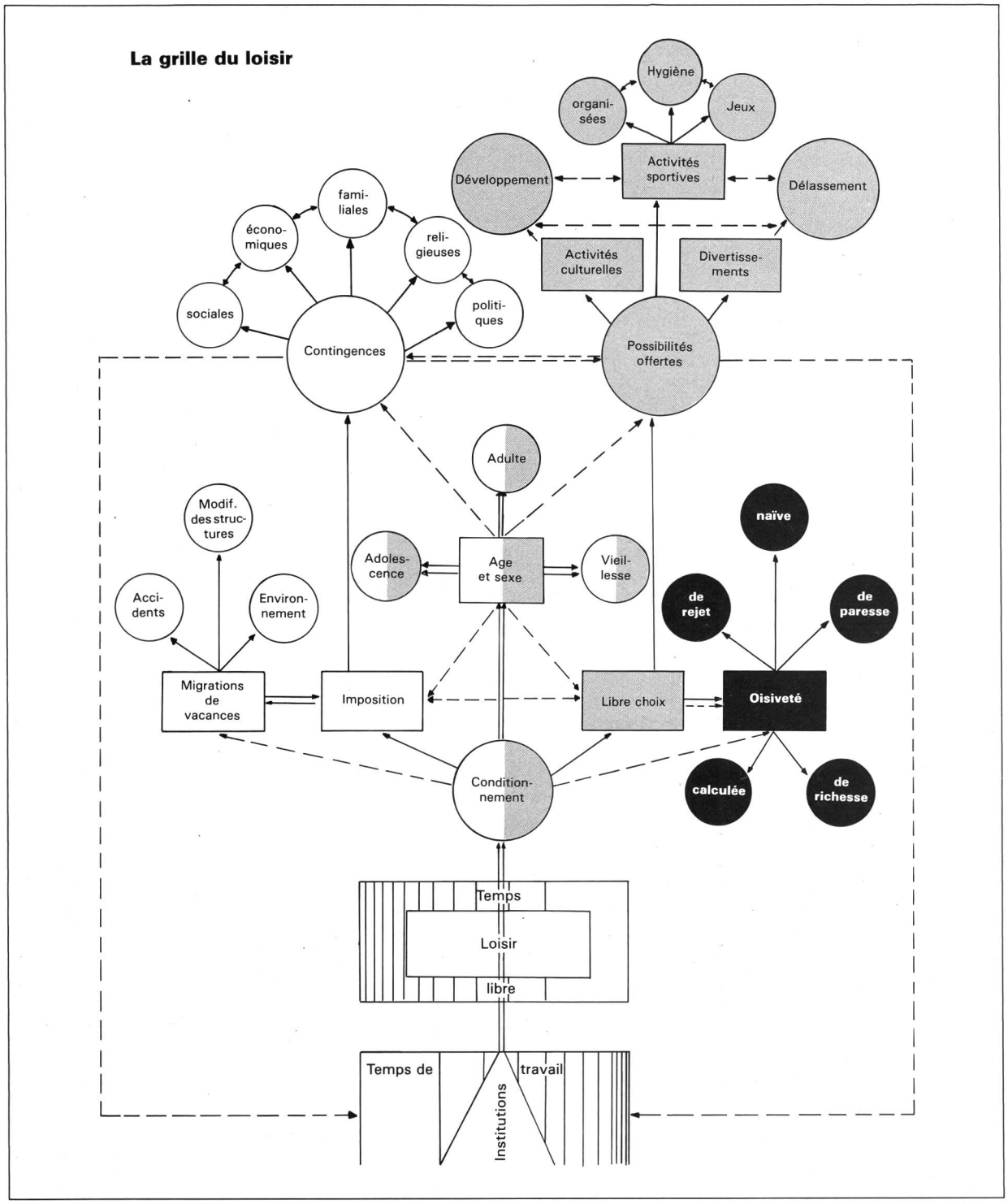
tre. Au sein du club que l'enfant ou l'adolescent aura librement choisi par penchant et parce qu'il aura été bien informé, le sport aura plus de chance de rester ainsi d'abord éducatif et complémentaire avant de devenir élitique pour un petit groupe, celui des plus doués et de ceux qui désirent momentanément goûter à l'expérience de la haute compétition. Ainsi préparés, ils devraient être en mesure d'échapper aux abus et déviations multiples qu'elle présente et que l'on connaît bien, avant de réintégrer sains et saufs, et pour leur plus grand bien, les rangs des «populaires» ou, si l'on préfère, du sport de masse ou encore du sport pour tous!

Qu'est-ce que le sport populaire?

Le sport populaire est celui qui permet à tout un chacun de s'adonner librement à l'activité de son choix; aussi bien au plan de la compétition non élitique qu'à celui du simple exercice individuel. Cette définition suppose que, le sport populaire étant un phénomène des temps modernes, chaque individu puisse avoir non seulement le désir, mais la possibilité de l'intégrer dans la grille de son temps libre, un temps libre qui va sans cesse en augmentant, on le sait, dans toutes les couches de la population.
Donc, au sens absolu, le sport pour tous n'a de valeur que s'il est conçu sous la forme d'une pratique permanente équilibrée: ni trop courte ni trop longue, ni trop faible ni trop intense, mais surtout *régulière.* A ce niveau, le sport est étroitement lié au temps de loisir et chacun doit pouvoir *choisir librement* la place qu'il juge bon de lui donner parmi les nombreuses autres activités existantes.
Mais qu'est-ce, d'abord, que le loisir et quelle place occupe-t-il dans notre vie?
Voici l'intéressante définition que Joffre Dumazedier en donne: *«Le loisir, dit-il, est un ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner de* ***plein gré,*** *soit pour se* ***reposer,*** *soit pour se* ***divertir,*** *soit pour développer* ***son information*** *ou sa* ***formation désintéressée,*** *sa participation sociale* ***volontaire*** *ou sa libre capacité* ***créatrice,*** *après s'être dégagé de ses obligations professionnelles, familiales et sociales».*
A partir de ce texte, il est possible de schématiser le loisir en lui donnant, par exemple, la forme d'un arbre à trois branches, chacune correspondant à l'une des trois formes d'occupations possibles: la branche de la ligne idéale (au milieu) la branche de la ligne «plus ou moins» contraignante (à gauche) – parce qu'elle limite le libre choix prôné par Dumazedier – la branche de l'oisiveté et de la déchéance enfin (à droite).



Une structure de détail peut maintenant venir meubler ces trois branches de cellules, qui seront *grises* ou idéales, émanant du *libre choix* (au milieu), *blanches* ou contraignantes, liées aux *contingences* du milieu social (à gauche), *noires* ou oisives, enfin (à droite), nettement *malades* et qu'il y a lieu d'extirper dans toute la mesure du possible. Des liens réunissent les branches et les cellules en fonction de relations bien définies; quelquefois dans un seul sens, d'autres fois dans les deux.



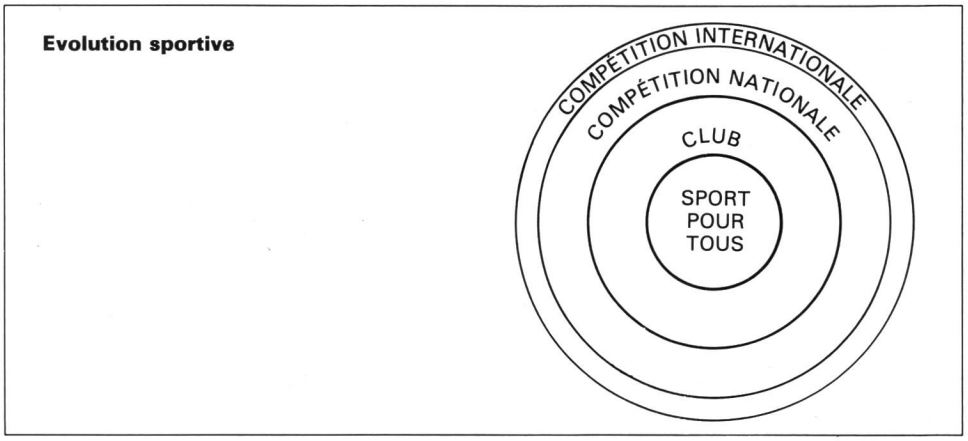
La vigueur de l'arbre, que j'appelerai dès lors «arbre du travail et du loisir» dépend essentiellement des institutions. Elles sont les racines par lesquelles va monter la sève qui décidera de la croissance ou de la stagnation des trois branches, en fonction de *leur* qualité propre d'une part, en fonction du *système d'irrigation* de l'autre. Les institutions constituent bel et bien l'épine dorsale de la société organisée. Or, il faut l'avouer, les sociétés industrielles et post-industrielles que sont les nôtres reposent sur un terrain névrotique où règnent essentiellement l'insatisfaction, le nihilisme et le désespoir et les institutions traditionnelles et politiques en particulier – ce dernier terme devant être compris au sens large – en sont pour une bonne part responsables! Le prestige *national* au niveau de l'Etat, et, si souvent, le prestige *personnel* au niveau des différents échelons des hiérarchies les plus diverses, favorisent, consciemment ou non, l'inertie grandissante des multitudes; *«ces multitudes qui perdent leur vie à la gagner»* comme le dit si justement Pierre Emmanuel. Il est donc extrêmement important que l'autorité, quelle qu'elle soit, s'attache à rechercher les raisons de cette inertie, car ce qui est en cause, c'est non seulement l'humanisation du travail, mais

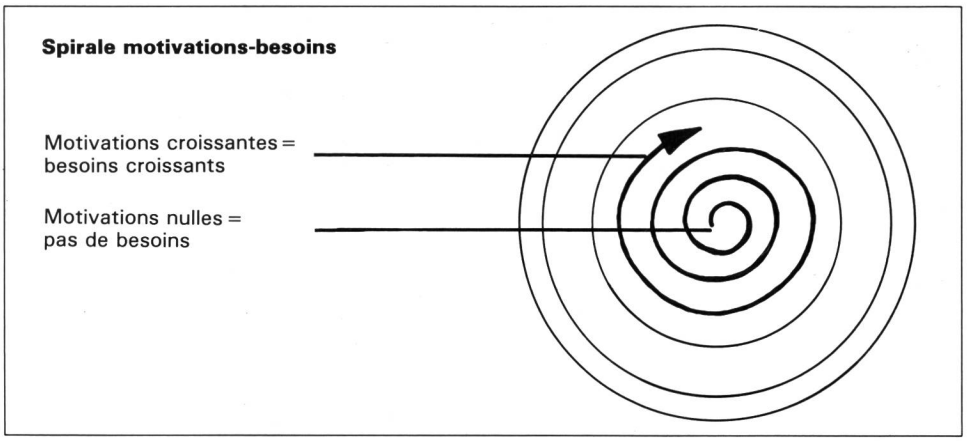
aussi, et en conséquence, la découverte d'un loisir qui soit d'abord *complémentaire* et non seulement *compensatoire;* un loisir qui permette d'établir cet équilibre indispensable à la recherche d'une certaine *qualité de la vie!* – Le sport pour tous va dans ce sens. Et il y a bien place pour lui dans la grille des loisirs: une place de choix! *«Le sport pour tous, comme le dit Joël Raynaud, a pour but de proposer une activité sportive – ou tout simplement physique – à ceux qui, enlisés dans le conditionnement du travail ou le renforcement de la retraite, ressentent le besoin de respirer, de s'oxygéner, de renouer une communication directe avec la nature.»*

Mais avant que le sport soit «à tous», il a d'abord fallu sensibiliser la masse par des campagnes de «conscientisation». Que va rechercher «monsieur-tout-le-monde», de n'importe quel âge et de n'importe quel milieu, à travers le sport qu'il aura choisi? Simplement, ce qu'on lui aura fait découvrir, auparavant, comme étant positif et qui, après explication et démonstration, est devenu réalité:

- rester en bonne santé (72 pour cent)
- se faire des amis (25 pour cent)
- trouver un moyen d'équilibre
- communier avec la nature

Motivation – besoins – condition physique

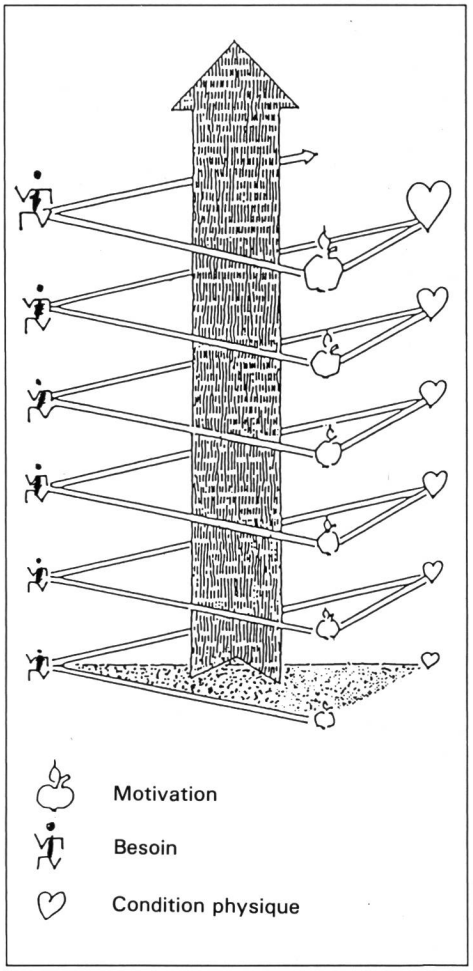




Le sport pour tous, dans ses aspirations et dans sa justification, se présente sous la forme d'une spirale, dans laquelle chaque impulsion ascendante nouvelle est donnée par l'enchaînement de trois éléments de base:

la motivation, le besoin, la condition physique

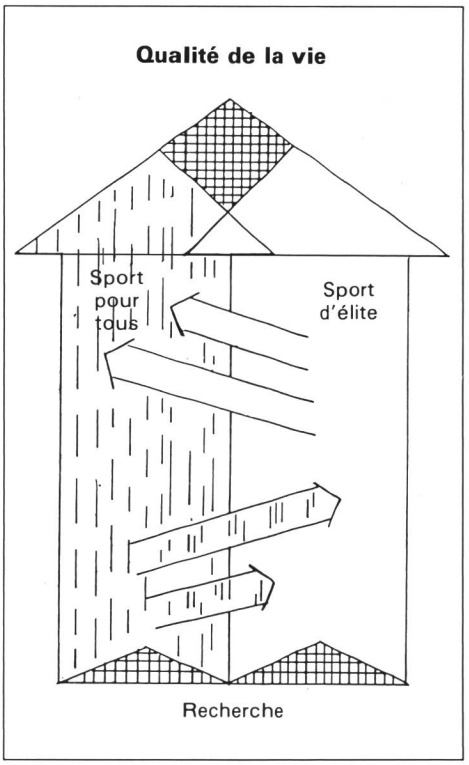
La motivation, je le répète, est ce qui permet à l'individu de prendre conscience de ses besoins. Sans motivation, pas de besoins, dit-on généralement. Ce raisonnement peut paraître un peu simpliste, et pourtant, le fait est que, en l'absence de motivations, les besoins restent à un état latent, ce qui a pour effet de paralyser la progression. Par contre, plus la motivation et plus la prise de conscience des besoins sont réelles, plus est grand, aussi, le résultat obtenu, résultat qui, dans le cas qui nous concerne, s'appelle «condition physique, forme, équilibre»: condition physique, c'est-à-dire réunion des facteurs qui la composent et dont les principaux sont l'endurance, la résistance, la vitesse, la force et la souplesse articulaire et musculaire; la forme, qui est le mariage de la condition physique et du psychisme; l'équilibre enfin, ou la mise en balance de ces deux pôles, à partir de données non standardisées et individuelles. (Les illustrations qui suivent sont tirées d'une étude de Georges Gypens «Sport pour tous! Une fenêtre sur la vie»).



Interpénétration

Les motivations susceptibles de sensibiliser les gens sont innombrables: le succès et la promotion sociale s'il s'agit du sport d'élite, le plaisir, la santé, la détente s'il s'agit du sport populaire, avec ou sans compétition. Il est important de bien connaître ces deux dernières notions. En effet, avec ou sans compétition, le sport pour tous tend, en premier lieu, au maintien et à l'amélioration de la santé, du bien-être et de la joie de vivre (finalités qui, dans le sport d'élite, peuvent n'être qu'accessoires). S'il n'en était pas ainsi, le sport populaire ne serait pas «pour tous» et n'aurait donc que peu de raisons d'être.

Avec la compétition, il passe par le canal d'un entraînement plus rigoureux et, surtout, il attend un résultat chiffré (performance); sans compétition, il se suffit à lui-même et tend à devenir une activité quotidienne courante, sans besoin de comparaison ni d'évaluation. Cette différence ne va toutefois pas dans le sens d'une opposition. Elle permet, tout simplement, que le plus grand nombre accède à une *meilleure qualité de la vie,* sans qu'il y ait besoin de violenter son caractère ni de refouler ses penchants et ses instincts, donc dans un profond esprit de liberté de choix.

Conclusion

L'acquisition d'une meilleure qualité de la vie n'est concevable que sur la base d'une prise de conscience globale de l'individu: corps, âme et esprit. Lorsqu'elle est réalisée, elle permet de définir et de satisfaire aux besoins inhérents à chacune de ses composantes, ce qui suppose une amélioration du sens de la hiérarchie des valeurs et aboutit, automatiquement, au respect de la liberté d'autrui et à la sauvegarde de l'environnement. *J'aimerais voir renaître un monde dans lequel on donnerait à l'âme, à l'esprit et au corps la juste part qui leur revient en propre,* disait déjà Pierre de Coubertin en substance; j'aimerais assister à une renaissance, dans une forme élargie et modernisée, du gymnase de l'Antiquité, endroit où n'importe quel adulte pourrait côtoyer le champion et, sans risque d'être épié ou critiqué, pratiquer les formes les plus simples de l'exercice physique. Si ce rêve se réalisait, les oppositions disparaîtraient, les fossés se combleraient, il n'y aurait plus d'incompatibilité entre le sport scolaire et le sport de compétition (parfaitement complémentaires), entre le sport de jeunes et le sport d'adultes (celui-ci étant la suite logique de celui-là), entre le sport d'élite et le sport populaire, place que les «briseurs de records» doivent bien réintégrer un jour, tant il est vrai que «le champion passe, mais l'homme reste»! ■